

LES RENDEZ-VOUS DE L'EXPOSITION

Samedi 7 octobre à 10 h 30 (durée 1 h)

Passerelle avec la Maison Salvan, David Ryan présente sa démarche artistique avant de projeter un extrait de son travail vidéo, comme un avant-goût de son exposition à venir. Un petit-déjeuner est aussi proposé pour participer à rendre agréable le moment (La Passerelle - Médiathèque de Labège, rue de l'Autan, 31670 Labège)

Samedi 14 octobre à 17 h

Vernissage de l'exposition en présence de l'artiste et des contributrices Elouen Bernard, Ninon Lacroix et Coline LeMoine. Avec une performance de COLE.

Samedi 25 novembre à 10 h 30 (1 h 15)

Histoires et œuvres d'art pour éveiller les sens. La conteuse Céline Molinari et la chargée des projets de médiation du centre d'art proposent une formule pensée spécialement pour une découverte de l'exposition par les tout-petits et leurs parents (sur inscription, pour les familles avec enfant à partir de 18 mois).

Samedi 9 décembre de 10 h à 17 h

Rencontre et atelier avec Elouen Bernard, qui propose d'œuvrer à partir de la technique de la marqueterie de foin sur bois, en dialogue avec les dessins de David Ryan (sur inscription, pour adulte et enfant à partir de 8 ans).

Jeudi 14 décembre à 19 h

Évènement de fin d'exposition et hommage rendu à Christine Camarès, élue de Labège à l'origine du projet de la Maison Salvan, qui nous a quitté il y a peu. Pour cette occasion, sont proposées des surprises et une proposition performative de COLE qui viendra clore ce qu'elle aura ouvert le soir du vernissage.

Samedi 16 décembre à 17 h (durée 1 h)

Le responsable de la Maison Salvan propose de vivre ensemble la dernière heure de l'exposition ; une occasion d'en savoir davantage par rapport à la démarche de l'artiste et d'échanger.

L'équipe de la Maison Salvan ainsi que l'artiste David Ryan remercient chaleureusement : Charles Roussel, Loïc Lecuyer et Éric Castagnes pour le travail à la régie, les artistes Elouen Bernard, Ninon Lacroix et Coline Lemoine (COLE) pour leur contribution artistique à l'exposition. Yann Febvre pour les documents de communication de l'exposition (affiche, carton et flier). Ainsi que Baptiste Schiavinatto et ses chevaux.

« Civil hope (l'eau qui fend la pierre avec l'herbe - Acte 1) » de David Ryan avec Elouen Bernard, Ninon Lacroix, COLE.



Vue de l'exposition en montage, 2023 © Maison Salvan

Le gyrovague

« Elle fait des lettres qui dépassent de chaque côté les deux lignes à l'intérieur de quoi on doit écrire, ça dépasse en haut et en bas, ça touche les autres lignes, ce n'est pas droit. Mademoiselle dit, recommencez¹ ».

Il faut « mettre les mots en ligne droite² ».

Dans sa trajectoire en France et dans le nord de l'Irlande, sa terre par sa mère, tout autant que dans ce que l'on peut observer de sa pratique artistique, il ressort que David Ryan refuse les camps et les écoles, les affiliations imposées comme les adoubements. David Ryan ne « recommence pas » et évite la « ligne droite ». Il craint les systèmes, les organisations hiérarchiques, les règles. Son travail, qu'il déploie principalement du geste de sa main dans l'espace de la feuille de papier ou au travers de vidéos, apparaît tel un asile, le terrain hôte d'une indépendance chaque jour reconquise ; il y revient toujours, travaille compulsivement, et, grâce à cela, tient en surplomb des blessures du réel.

Il y a une forme d'organisation et non d'ordre dans sa démarche : depuis quelques années des blocs verticaux, assemblant plusieurs dizaines de dessins, scandent ses expositions. Ce qui les recouvre dépeint un monde en feu, incandescent, doux et nu, facétieux et tragique, en tous points réel. Les personnages conviés dans ce grand opéra visuel ainsi que chaque autre élément consigné (animaux, paysages, objets...) renvoient à l'histoire de l'Irlande ou bien à une situation et à une émotion vécues par l'artiste. Ici, ce qui a trait à l'imaginaire a pour fonction d'agencer, de déplier et de manifester une matière qui se trouve être exhaustivement tangible, celle qui façonne et découle de la vie singulière de David Ryan. Et, toujours, en chaque détail, se soulevant de l'étendue de la feuille, sourdent une nécessité et une force de résilience générées par cette vie singulière qui s'est frottée autant aux gouffres qu'aux pics.

L'exposition Civil Hope est un aboutissement mais aussi le calendrier de son élaboration. Depuis dix-huit mois, David Ryan œuvre à constituer un corpus. Il commenta à l'équipe de la Maison Salvan, l'élaboration de chaque pièce, des dessins d'un même format obsédant, autant qu'il partagea ce qui occupait son quotidien : les peines, les déceptions comme les élans lui permettant de déceler les quelques sentes où la lumière est vierge et appelante. Ainsi durant l'été 2022, David perdit un ami cher. Il l'évoqua avec une immense tendresse ; alors l'exposition devint un geste à la mémoire de ce disparu. David Ryan aborda de manière très pudique d'autres êtres aimés, respectivement proches, disparus, éloignés ; ces personnes, épacentes de ses émotions, sont aussi là, dans l'exposition, précisément dans certains dessins et partout car grandement à l'origine de son impulsion créatrice. Plus tard, il entendit parler de Joséphine, dernière habitante de la Maison Salvan, et rencontra Baptiste Schiavinato ainsi que ses chevaux paissant dans un pré proche du centre d'art ; tous deux surgissent dans les dessins et viennent augmenter le peuple des forts et des fragiles que David Ryan assemble. Ainsi, en permanence, étaient rebattus l'ordonnancement et le paysage d'une exposition construite « climatiquement », selon la « météorologie des sentiments ³ » de l'artiste.

Conséquence de cette « météorologie » subjective, une instabilité accompagne toute l'exposition ; elle est parfaitement recherchée par l'artiste. Cette caractéristique est le propre des jours, elle est la vérité de la vie. Pourquoi ne pas la prolonger dans l'exposition ? Celle-ci est autonome bien entendu – elle clôt une étape et se détache – mais elle est également non séparable de la vie de David Ryan, elle est lui. Il n'est pas si commun de proposer une exposition en prise directe avec la subjectivité d'un artiste – d'un être – qui assume la douleur d'entrelacer des forces antagonistes : l'amour et la mort, les fougues destructrices et les pulsions réparatrices. Les visiteurs et visiteuses conviés à l'exploration de ce vaste monde sensible – certes complexe et, surtout, immense – peuvent laisser errer leurs regards dans les gestes, trames, couleurs, représentations ainsi que dans les glissements ou les télescopages d'idées et de motifs. Ils et elles vont aussi ouvrir de nouveaux possibles par leurs lectures. Ils et elles vont, par-là, développer l'instabilité de l'exposition, ce que désire ardemment l'artiste. C'est alors que le dessein sera pleinement accompli.

Malgré le surinvestissement dans sa préparation et l'opulence de pièces – plusieurs centaines de dessins, des vidéos, du mobilier, une installation agençant des néons –, il est primordial pour David Ryan que l'exposition lui échappe. Il refuse la position de surplomb qui peut être celle de l'artiste, il rejette l'idée d'une vérité ou d'un achèvement dans son travail. Un auteur peut se montrer être des cimes, démiurge et irrémédiablement autoritaire. Il peut apparaître aussi furtif qu'une feuille qui, à l'automne, se détache naturellement de l'arbre

immense poursuivant, après elle, sa croissance. Cette dimension, portant sur la place de l'artiste, est centrale dans son positionnement artistique, pas moins importante que le choix de recourir à tel médium plutôt qu'à un autre, pas moins nécessaire que les œuvres elles-mêmes installées dans l'espace de l'exposition.

Dans la logique de cette voie qui recherche l'ouverture, il proposa à trois jeunes artistes – COLE, Elouen Bernard, Ninon Lacroix – de collaborer avec lui en accueillant des œuvres conçues pour cette exposition. Après un échange liminaire nourri, il se tint à distance de leurs gestations pour n'influer en rien. Celles-ci sont autant des brèches que des greffes ou des rencontres. COLE propose la composition musicale que l'on peut recevoir dans la troisième salle. Celle-ci, avec la liberté qu'incombe à la poésie, construit un dialogue en incluant des éléments intimes et familiaux de la vie de David Ryan ; apparaissent entre autres sa chère tante Hannah et, bien entendu, des situations liées au conflit nord-irlandais. La nature y est aussi très présente, comme c'est le cas dans les dessins de l'artiste. Elle est pour David Ryan et COLE un secours, une totalité où l'on peut s'enfouir et gagner la paix ; elle est le pays des indépendants, des affranchis, des résistants... Œuvres d'Elouen Bernard, ce sont d'ailleurs deux « feuilles » qui permettent de rythmer l'entrée et la sortie de l'espace sonore envisagé par COLE. Les « feuilles » peuvent être appréhendées comme deux nouveaux dessins, réalisés avec des herbes faisant écho à la gestuelle graphique et au trait de David Ryan. Ninon Lacroix, enfin, propose une vidéo qui témoigne de rencontres avec des habitants de Belfast, dont la danseuse Oona Doherty et la première femme républicaine incarcérée du conflit nord-irlandais, Liz Maskey (Liz McKee). Elle confronte le récit intime et historique de cette dernière à un répertoire de gestes tout autant banals et quotidiens que chargés d'intention de soin. Ils se vêtent d'une charge politique compte tenu de l'histoire de Belfast dans la seconde partie du vingtième siècle et du sort réservé aux habitants de la ville.

Alors bien sûr le conflit nord-irlandais, autrement nommé les Troubles, est une composante importante de l'exposition, une matière ultra-sensible que manie David Ryan. Durant plusieurs décennies, des divisions, des heurts, des attentats, des morts, des incarcérations, des grèves de la faim écrivirent le quotidien de très nombreuses personnes en conséquence d'une lutte contre un impérialisme. Le travail de l'artiste aborde le sujet des Troubles avec compassion et empathie envers les Irlandais, les républicains, pour certaines figures de l'IRA (l'Armée Républicaine Irlandaise), comme Danny Morrison ⁴ que l'artiste connaît intimement. Il est évident que la période fut asymétrique : une puissance portant le soi-disant monopole de la violence légitime commit des exactions à ce jour impunies à l'encontre d'une population qui – se percevant légitimement comme envahie – se défendit et dut, quant à elle, rendre des comptes et payer un lourd tribut pour son usage de la clandestinité voire de la force et du meurtre.

Cependant, un conflit est aussi une fabrique de manichéisme, une construction de « nous » et de « eux et elles ». David Ryan refuse profondément de céder à la complexité et de devenir le porte-étendard d'un camp. Le tragique théâtre des humains dans le nord de l'Irlande, l'artiste l'inclut dans son corpus de dessin. Il s'interdit néanmoins de prendre position par principe ou par suivisme ; son rôle d'artiste consiste à regarder et manifester une globalité composite où les réalités sont nécessairement enchevêtrées. « Celui qui obéit a cessé de poser des questions en tant que personne responsable : il a abandonné son « pouvoir de penser » et, même, son pouvoir d'être ému ⁵ ».

Si les *Troubles* se montrent comme un aspect prédominant du travail, David Ryan les place toujours en regard de son environnement familial ou d'autres figures constructives ou destructrices de l'histoire de l'Irlande voire du Royaume-Uni. Dans le corpus, entre autres, Bobby Sands ⁶, le capitaine John Adair George ⁷ ou encore « Mad Mitch ⁸ » trouvent une place tout comme des membres de la famille de David et des êtres proches (amis, artistes...). Apparaissent aussi des alter egos de David : le chasseur de trèfles, le Bushman. Ces deux personnages conviennent une forme de légèreté et d'espèglerie, celle que les hommes et femmes produisent quand il s'agit de tenir dans un réel obscur. Ils n'ont pas pour fonction d'apporter ou de produire de la fiction, ils incarnent plus exactement la façon dont David se perçoit à des époques précises ou en des situations particulières. Fernando Pessoa s'inventa plusieurs personnalités littéraires pour mieux transmettre la richesse des possibles de son œuvre. « [Elles] explosent en moi et je les vis en tête-à-tête avec moi-même. ⁹ » Tout un chacun est multiple, une unicité traversée de pluriel ; David fait partie de ceux qui définissent des zones de leurs personnalités comme des entités potentiellement autonomes en certaines circonstances et les mobilisent dans certains dessins ou œuvres vidéos. Ces alter egos sont aussi des camouflages, une stratégie permettant à l'artiste de se manifester à la lumière d'une présence discrète et dépossédée d'un « Je » ostentatoire, celui de l'artiste affublé de son patronyme étendard.

Ursula K. Le Guin parle de théorie de la Fiction-Panier pour déconstruire une tradition du récit linéaire centrée sur la figure du Héros : un personnage pivot qui envahit les scènes pour y installer son pinacle. Avec sa façon différente de raconter ces histoires dont les imaginaires modèlent en retour nos sociétés, l'autrice de science-fiction récuse ce démiurge pour recueillir dans son contenant littéraire des personnages, de manière horizontale, évoluant dans des mondes « [...] tout plein de commencements sans fins, d'initiations, de pertes, de métamorphoses, de traductions, de bien plus de ruses que de conflits, de bien moins de triomphes que de pièges et de désillusions [...] ». La symphonie des hommes et des femmes, évoquée ici, résonne avec l'exposition Civil Hope où prolifèrent les dessins d'un même format équitable, une multitude de personnages enchâssés

dans leurs destins, dans des situations ambigües et ouvertes. Grâce à cette ouverture, David Ryan offre un espoir de possible réparation aux êtres malgré les chaos géopolitiques, familiaux et intimes ; le titre de l'exposition le souligne poétiquement, où « l'eau » et « l'herbe » ont manifestement plus de puissance que la « pierre ».

David Ryan nous montre certes principalement des dessins caractérisés par leur impétuosité graphique fascinante. Il serait cependant parcellaire de regarder l'exposition à cette aune-là simplement. David Ryan n'est pas un dessinateur. Ce qui compte, c'est l'entremêlement d'un ensemble d'actes et de choix artistiques : les collaborations et la constitution d'un monde de signes composites (feutres, néons, images en mouvement...) en prise directe avec le monde intérieur de l'artiste. Il n'y a aucun mensonge dans cette assemblée de signes mais une nudité complexe liée à un foisonnement de références. Il faut y trouver une vraie simplicité aussi : David Ryan évoque l'amour et la haine, les joies et les peines, les fondations et les érosions. Et, dans cet entrelacs, il ne cherche rien d'autre qu'à promouvoir l'espoir. Dans la situation de cette exposition à la maison Salvan, quelque chose du monde et des humains est aspiré par un regard puis expiré par des gestes artistiques sans perte de densité. Pour arriver à cela, il faut être affranchi, il faut être libre, il faut croire en l'horizon, il faut être gyrovague ¹¹.

Paul de Sorbier
Responsable de la Maison Salvan

⁵ Georges Didi-Huberman, *Pour quoi obéir ?*, Montrouge, Bayard éditions, 2022.

⁶ Robert Gerard Sands fut membre de l'IRA et se fit connaître lors de sa grève de la fin en 1981 dont il ne réchappa pas.

⁷ Le capitaine John Adair George, américain revenu à sa terre originelle, expulsa en 1861 224 Irlandais de manière tout à fait discrétionnaire pour jouir seul d'un immense domaine.

⁸ Colin Campbell Mitchell, surnommée Mad Mitch, était un militaire et homme politique britannique. Son parcours transpire de valeurs impérialiste comme en témoigne son action en Afrique de l'Est dans les années 1960 pour y défendre la présence britannique.

⁹ José Blanco. *Pessoa en personne*, lettres et documents. Vésoul, La Différence, 1986.

¹⁰ Ursula K. Le Guin, *La théorie de la Fiction-Panier*, www.terrestres.org.

¹¹ Être nomade de croyance et d'espoir.

³ Philippe Rahm, *Météorologie des sentiments*, Paris, Les petits matins, 2020.

⁴ Daniel Gerard Morrison est une figure de la militance républicaine nord-irlandaise incarcéré dans les années 1970. Il est membre du Sinn Féin, écrivain et journaliste.